

Paul, un Français moyen
24 heures dans la vie d'un rêveur
Episode 8 - Le château du bonheur
Par Fabrice Hatem

- *Et surtout, n'oublie pas de prendre ta douche avant de te mettre au lit !!!*

C'était une règle impérative imposée par sa femme Hélène : chaque fois qu'il rentrait d'une soirée de danse, il devait se laver avant de se glisser sous les draps.

- *Tu sens mauvais la transpiration et c'est désagréable pour moi !!!*

Hélène n'était pas du tout une harpie, ni même ce que l'on appelle une femme acariâtre. Mais enfin, elle soumettait Paul à une très stricte discipline d'ordre et de propreté domestique, que lui, par nature assez négligeant pour ces choses, supportait avec résignation comme une forme de dictature.

- *Vas nettoyer la cuvette des WC, elle est encore sale !!*
- *Ne repars pas de table les mains vides quand tu vas dans la cuisine !!!*
- *Est-ce tee-shirt qui traîne sur la commode, il est sale ou propre ?? Alors, s'il est sale, va le mettre au sale !!!*

Et, résigné, Paul exécutait consciencieusement tous les ordres comminatoires de son épouse, dans l'espoir d'acheter ainsi un peu de paix domestique et de pouvoir retourner tranquillement à son jeu vidéo favori ou au passionnant documentaire d'Arte sur les chimpanzés d'Ouganda qu'il était en train de regarder, vauté sur le lit, avec son assiette de frites au Ketchup.

Mais l'emprise d'Hélène sur la vie domestique de Paul ne se limitait pas à une simple série d'ordres génériques. Elle prenait la forme d'une surveillance de chaque instant dans ses faits et gestes, qui allait jusqu'à l'immixtion dans ses actes et ses plaisirs les plus ordinaires.

- *Ne mange pas tes frites au Ketchup sur le lit, tu vas faire des tâches !!*
- *Est-ce que tu as changé ta culotte et ta chemise ? Tu sais bien qu'il ne faut pas les porter plus d'un jour, sinon tu sens mauvais.*

L'immixtion était si invasive qu'elle conduisait Hélène à interrompre le déroulement normal d'une action de Paul pour réclamer sa mise en conformité immédiate aux règles d'ordre domestique très strictes qu'elle avait édicté pour la maison.

- *Ferme donc ce placard, ça m'agace de le voir toujours ouvert !!!* Disait-il à Paul alors qu'il était en train de choisir une chemise pour la journée.
- *Range ce cirage dans la boîte à cirage !! Je n'aime pas voir ça traîner n'importe où !!* Lui ordonnait-elle alors qu'il était en train – obéissant d'ailleurs en cela à de précédentes injonctions d'Hélène – de cirer ses chaussures.

- *Fais attention en mangeant !!! Ca y est !!! Regarde !!! Tu as encore fait des tâches sur ta chemise !!!* lui disait-elle alors qu'il était en train de savourer les délicieuses pâtes aux coques qu'elle lui avait préparées.
- *Mais mets les journaux dans la poubelle à papier, pas dans la grande poubelle !!! Tu sais bien qu'on fait le tri sélectif maintenant !!!*
- *Tu ne t'es pas bien brossé les dents ! Le brossage des dents doit durer au moins trois minutes, et être horizontal et vertical.*
- *Quand tu te laves les mains, ce n'est pas seulement le bout des doigts !! Il faut bien savonner longuement toute la main jusqu'au poignet !*
- *Ne mets pas tant de liquide à vaisselle, c'est un produit très puissant !!!*

Une des grandes spécialités d'Hélène était également de ranger systématiquement chaque matin, dans la grande bibliothèque, selon un ordre de classement connu d'elle seule – et qu'en général elle oubliait ensuite – le livre de chevet que Paul lisait chaque soir.

- *Mais où as-tu mis mon livre en anglais sur Louis XI ?*
- *Je l'ai rangé.*
- *Mais où l'as-tu - mis ?*
- *Je ne me souviens pas. Peut-être dans les étagères de droite, avec les livres en anglais.*

Paul cherchait alors pendant 10 minutes la biographie de Louis XI en anglais sur l'étagère de droite, et ne la trouvait pas. Il sommait alors Hélène de l'aider dans ses recherches dans les 5000 livres de leur bibliothèque. Elle s'exécutait alors avec mauvaise grâce, en maugréant un peu.

- *Voilà, je l'ai trouvé, ton livre. Ce n'était pas la peine de t'énerver comme ça !!* lui disait-elle au bout d'un quart d'heure avec un ton de défi.
- *Mais où était-il ?*
- *Eh, bien, à sa place, sur l'étagère de gauche, avec les livres d'histoire, par ordre alphabétique.*
- *Mais il n'est pas à la lettre L !!*
- *Ben évidemment, les livres sont classés selon le nom des auteurs !!*
- *Mais tu m'as enlevé la corne que j'avais faite pour marquer où je m'étais arrêté !!*
- *Tu sais bien que je n'aime pas que tu abîmes mes livres !!*

- *Mais pourquoi tu enlèves mes livres de la table de chevet ?*
- *Tu sais bien que je déteste qu'il y ait du désordre dans la chambre.*

Quant aux revues historiques et scientifiques que Paul lisait avec passion et aurait bien aimé collectionner, il avait appris, instruit par l'expérience, à les tenir bien caché afin d'éviter le sort réservé par Hélène à tous les journaux et périodiques : une mise immédiate à la poubelle en cas de visibilité sur une table ou un lit.

Hélène semblait également éprouver un plaisir pervers à empêcher Paul de se vêtir des habits qu'il affectionnait le plus, pour les avoir portés si longtemps qu'ils formaient désormais avec lui comme une seconde peau : vieux mocassins avachis, chemises élimées au col, tee-shirts aux décorations originales mais un peu troués par les mites, vestes d'été de sa jeunesse aux couleurs passées depuis des lustres... Certes, cela venait apparemment d'une bonne intention, celle de voir son compagnon tiré à quatre épingles avec les chemises neuves et les vestes à la mode qu'elle lui achetait régulièrement pour le rendre un peu plus élégant. Mais Paul sentait mal à l'aise dans ces vêtements, préférant le confort de ses vieilles hardes. C'était à entre eux la source d'une guérilla permanente.

- *Ce soir, rappelle-toi que nous allons dîner avec Eiko et son mari, disait Hélène. Surtout, ne t'avise pas de mettre tes vieux mocassins de pépé. Ne me fais pas honte encore une fois !! Mets plutôt les jolies chaussures à boucle neuves que je t'ai achetées.*
- *Mais elles me font mal au pied, elles sont trop étroites.*
- *Elles se feront à la longue si tu les mets souvent.*
- *Mais où est ma jolie chemise cubaine que j'aime tant ?*
- *Je l'ai jetée, le col était complètement usé.*
- *Mais je l'adorais cette chemise !!! Elle me rappelait plein de souvenirs de Cuba !!!*
- *Oui, mais j'en ai assez de sortir en compagnie d'un va-nu-pieds !!!*

Paul aimait bien Hélène, mais cette tyrannie domestique lui pesait tout de même un peu. Aussi appréciait-il beaucoup les jours, où, sa compagne partie quelques jours pour un voyage d'affaires ou d'agrément, il se retrouvait seul dans la maison. Il préparait alors un grosse assiette de Ketchup qu'il allait manger distraitement sur le lit en regardant un documentaire, empilait 4 ou 5 livres sur sa table de chevet, laissait toutes les portes des placards ouvertes tandis que la vaisselle sale s'empilait dans l'évier, remettait 2 jours de suite la même culotte et la même chemise légèrement tâchée de sauce tomate, ne cirait plus ses chaussures, laissait trainer ses revues d'histoire sur la table du salon, ne nettoyait pas la cuvette des WC et ne se lavait ni les mains ni les dents. Bref, au bout de quelques jours, la coquette maison d'Hélène se transformait inexorablement en un squat sordide habité par un clochard dépenaillé. Mais lorsqu'approchait la date fatidique du retour d'Hélène, Paul, pris de terreur,

saisissant un balai et un torchon, s'efforçait avec frénésie de faire disparaître toutes les traces de son délicieux laisser-aller afin d'éviter à avoir à affronter l'explosion de colère de sa compagne.

Mais, ce soir, elle était bien là, en France de lui, en chair et en os, et très déterminée à lui faire prendre sa douche avant qu'il ne se glisse dans les douillets draps de lit. Il n'y avait donc aucun moyen pour Paul d'échapper à cette corvée, dont il savait par avance qu'elle allait lui réserver une longue succession d'humiliations et de de contrôles pointilleux.

Tête basse, il se dirigea donc vers la salle de bain, repoussa vers le mur la vitre de verre protectrice qui le gênait dans ses mouvements et fit couler l'eau du pommeau en commençant à se savonner mollement et sans enthousiasme. Il connaissait par cœur toutes les étapes de la douloureuse persécution qui allait s'ensuivre.

Cinq secondes après que le bruit de la douche se soit fait entendre, Paul vit apparaître, comme prévu, la tête d'Hélène dans l'entrebâillement de la porte de la salle de bain.

- *Et ne bâcle pas comme d'habitude, hein !! Je veux un nettoyage complet, avec un bon savonnage !!!*
- *Mais je me savonne !!!*
- *Mmouais, je te connais, dit-elle en saisissant le savon dans le rangement mural pour l'examiner. Il n'est même pas mouillé, ce savon.*
- *Mais, si je t'assure, je viens de le remettre !!*
- *Bon, il faut te savonner le dos. Tu ne te savonnes jamais le dos.*

Et, se saisissant d'un gain de crin, Hélène entreprit alors une frénétique opération de frottage du dos de Paul, accompagnée d'aspersions surabondantes d'eau et de savon liquide.

- *Aïe, tu me fais mal !!!*
- *Arrête de faire le douillet !! Le dos, ça doit se nettoyer tous les jours, comme le reste !!!*
- *Mais c'est difficile à atteindre, le dos !!*
- *Et les aisselles, tu as pensé à bien nettoyer les aisselles ? Et les doigts de pieds ?*
- *Mais les pieds, je les ai déjà faits !!*
- *Ouais, mon œil !!! Il ne suffit pas de mettre un peu d'eau par-dessus, il faut bien nettoyer aussi chaque entre-doigt.*

Et vaincu, résigné, Paul nettoyait alors chacun de ses 8 entre-doigts de pieds. Mais s'il espérait acheter ainsi la paix domestique, il en était encore pour ses frais.

- *Et les cheveux ? Depuis combien de temps tu ne t'es pas lavé les cheveux ?*
- *Ben, deux semaines...*
- *Non, c'est pas vrai, ça fait au moins un mois. Alors, lave-les toi tout de suite.*

Et, joignant le geste à la parole, Hélène se saisissait brutalement du pommeau de douche pour asperger copieusement d'eau les cheveux de Paul, que celui-ci avait soigneusement réussi jusque-là à tenir au sec.

- *Tiens, maintenant prends le shampoing antipelliculaire et lave-toi les cheveux. Mais deux fois de suite, pas une seule fois comme tu fais d'habitude.*
- *Mais d'habitude, je le fais deux fois*
- *Allez, mon œil, me raconte pas d'histoires.... Et puis, les cheveux, de toute façon, ça doit se laver toutes les semaines !! Et n'oublie pas aussi de te nettoyer les oreilles !!!*

Ce harcèlement ne cessait même pas lorsque Paul, savonné et récuré des pieds à la tête, sortait de la baignoire, puis se séchait. Car il s'agissait maintenant de laisser derrière lui une salle de bains impeccable (ce dont lui-même ne s'estimait pas entièrement responsable, puisqu'il n'était entré que contraint et forcé dans cet endroit abominable).

- *Remets la vitre de protection devant la douche.*
- *Accroche ta serviette au troisième barreau du présentoir, pas au second barreau. Le second barreau, c'est pour MA serviette.*
- *Essuie l'eau par terre !! On dirait une piscine.*

Paul allait alors chercher une éponge dans la cuisine.

- *Mais pas avec cette éponge !! Ça, c'est pour la vaisselle, enfin !! Pour la salle de bains, il faut prendre la serpillère !!!*

Et Paul allait chercher la serpillière dans la cuisine.

- *Et tous ces trucs qui traînent par terre, disait Hélène en désignant les vêtements encore en vrac sur le sol. Ils sont propres ou sales ?*

Et Paul allait mettre la chemise sale dans le panier de linge sale, chaussait les pantoufles, et allait ranger le short propre dans le placard du couloir.

- *N'oublie pas de fermer la porte du placard.*

Et Paul fermait la porte du placard en se dirigeant vers la chambre à coucher, objet de tous ses désirs.

Là, l'attendait avant le délasserement tant désiré une dernière épreuve – mais relativement agréable celle-là : le contrôle de la longueur des ongles des pieds.

- *Oh la la, ils sont trop longs !! Ça va trouer tes chaussettes !!! Et puis, ton ongle du pouce, il est si épais qu'il ressemble à une corne d'éléphant.*

Et Hélène se précipitait alors sur sa trousse de toilette pour en extraire les instruments – limes et pinces – permettant de se livrer à ces indispensables opérations pédologiques.

Mais, là Paul, se laissait faire avec plaisir, savourant une passivité qui préluait déjà à un glissement vers l'assoupissement.

L'opération terminée, tous deux se glissaient dans le lit. Hélène allumait la télévision pendant que Paul se saisissait de son livre de chevet favori, miraculeusement retrouvé après une longue recherche sur les étagères, pour se replonger dans l'histoire du moyen-âge français.

Louis XI était alors emprisonné au château de Loches. Paul avait voulu lui rendre visite, mais avait passé sur le chemin une étrange nuit dans un palais voisin. Lorsqu'il avait frappé pour demander l'hospitalité dans cette demeure aux hautes tours crénelées, une nymphe, jeune et belle, vêtue d'une robe de soir légère et presque transparente, lui avait ouvert la porte en souriant :

- *Soyez le bienvenu, seigneur, dans notre château.*
- *Mais où suis-je ?*
- *Vous êtes ici dans le palais des princesses de Loches. Nous sommes trois à l'habiter : ma soeur ainée Heidi, la puinée Grundri, et moi-même Trundi. Je suis la cadette. Nous aimons accueillir les visiteurs de passage, en espérant trouver un jour parmi eux les trois princes qui nous épouserons un jour. En attendant ce jour lointain, nous avons fait vœu de servir nos hôtes en toutes choses. Faites ce que bon vous semble dans notre maison, nous sommes ici pour assurer votre bonheur.*
- *Mais est-ce que je dois vous payer quelque chose ?*
- *Non, notre hospitalité vous est offerte de tout cœur. Vous pouvez aller et venir où bon vous semble, user et abuser de toutes les choses. Si vous avez besoin de quoi que ce soit – un vêtement neuf, un bon repas, un bain, un bon lit avec des draps propres, un peu de distraction – il vous suffira d'appeler celle d'entre nous dont vous préférez la compagnie et la sollicitude, et nous serons à votre entière disposition. Je vais l'ailleurs vous présenter mes sœurs.*

Trundi claqua dans ses mains, et aussitôt, dans un bruit léger de petits rires, de pas vifs et d'étoffes froissées, apparurent deux jeunes filles aussi charmantes que leur cadette.

- *Bonjour, dit la belle Heidi à la splendide crinière rousse et au décolleté tentateur. Moi, j'adore faire la cuisine et préparer de bons repas.*
- *Bonjour, dit la jolie Grundri aux beaux cheveux blonds cendrés et dont la robe fendue laissait entrevoir une cuisse au galbe suggestif. Moi, j'aime bien coiffer, parfumer et vêtir nos hôtes pour en faire de beaux princes charmants.*
- *Et moi, dit la piquante et brune Trundi dont la robe de soie transparente se gonflait sous les rondeurs d'une poitrine abondante, j'aime bien jouer de la musique, danser et parler de poésie avec nos visiteurs.*
- *Ah !! C'est très gentil de votre part, dit Paul. Mais, moi, est-ce que je dois faire quelque chose, m'occuper avec vous du château ?*
- *Non, absolument rien, il suffit de claquer dans vos doigts, et le lit sera fait et défait, le diner servi et desservi, les chemises enfilés et enlevés, les livres apportés et ouverts à la bonne page....*

Paul n'en croyait pas ses oreilles. Il avait l'impression d'être arrivé au paradis. Mais ce n'était pas tout.

- *... Nous jouerons les musiques que vous aimez, nous danserons avec vous vos danses favorites. Et après, un bain parfumé vous attendra.*

Au mot de « bain », Paul fut saisi d'une soudaine inquiétude.

- *Mais est-ce que je serai obligé de prendre des bains et des douches ?*
- *Non, bien sûr. Nos hôtes sont libres de faire ce qui leur plaît, dit Trundi, avec un grand sourire. Nous ne sommes pas là pour vous obliger à quoi que ce soit, mais seulement pour assurer votre bien-être. Mais nous serons toujours là, autour de vous quand vous prendrez votre bain, pour vous masser, vous parfumer, vous frotter le dos...*
- *Avec un gant de crin ?* Dit Paul, saisi d'une nouvelle bouffée de méfiance.
- *Avec ce qui vous plaira, répondit doucement Trundi. Nous sommes là pour vous servir.*

Rassuré, Paul commençait à penser qu'il était arrivé au Paradis, lorsque Trundi reprit la parole.

- *Seulement, devez respecter une condition absolue. C'est de ne jamais ouvrir la porte que vous voyez ici en face de vous. Elle donne sur une pièce secrète, appelée « Placarabalé », dans laquelle nos visiteurs ne doivent entrer sous aucun prétexte, sous peine de provoquer les plus*

terribles catastrophes. Seules nous trois avons le droit d'y pénétrer. Jurez-nous de ne jamais entrer dans ce lieu !!!

- *Je le jure, dit distraitement Paul, qui était un peu fatigué et souhaitait maintenant expédier les formalités d'accueil pour aller se reposer. Mais où puis-je poser mes bottes ? Elles sont pleines de boue...*
- *Mais ce n'est pas la peine de les ranger vous-même ! Il suffit de les jeter où vous voulez, et elles se rangeront et elles se nettoieront toutes seules.*
- *Et où est le panier de linge sale pour jeter mes chemises ?*
- *Pas la peine de vous en occuper. Jetez vos chemises en tas par terre et elles iront d'elles-mêmes se laver, puis se suspendre, fraîches et repassées, dans leur placard, pour attendre votre désir.*

Paul jeta en tas ses bottes et ses vêtements maculés de boue, vaguement soulagé d'une liberté si nouvelle. Heidi lui apporta alors en souriant un beau peignoir en soie et de confortables pantoufles brodées.

- *Que pouvons-nous maintenant pour votre bien-être ?*
- *Mais je ne suis pas obligé de prendre un bain ?* Demanda Paul, presque plus résigné qu'inquiet à l'idée de cette inévitable corvée.
- *Mais pas du tout, répondit Heidi, faites ce bon vous semble.*
- *Alors, j'ai un peu faim, dit Paul, qui sentit subitement un immense poids s'alléger sur ses épaules.*
- *Venez par ici, seigneur, une table a été apprêtée pour vous.*

Paul entra dans une grande salle où l'attendaient les mêmes mets succulents qu'Hélène avait l'habitude de lui préparer : des pâtes aux coques, des travers de porc confits au miel, des tartes aux fruits... Au départ, il s'efforça de bien se tenir comme il le faisait d'habitude, évitant de manger avec ses doigts, de roter, de laisser dégouliner de la sauce sur son menton, de se resservir plus de 6 fois, de faire des tâches sur son beau peignoir. Mais, malgré tous ses efforts, l'inévitable se produisit bientôt, et une large tâche de jus de rôti bien gras vint s'étaler sur son vêtement de soie. Conscient de sa faute, Paul regarda alors les trois sœurs avec terreur, craignant l'explosion de leur courroux.

Mais elles continuaient à le regarder en souriant.

- *Je crois que j'ai fait une tâche sur le peignoir, dit Paul craintivement, en jetant un craintif regard en biais sur ses hôtes.*

- *Mais ce n'est pas grave du tout, répondit Heidi en riant. Ici, les vêtements se lavent tous seuls et les tâches disparaissent d'elles-mêmes. Vous pouvez faire autant de tâches que vous voulez, cela n'a aucune importance, notre palais enchanté sera toujours propre comme un sou neuf.*

Paul fut frappé de stupeur. Que le palais reste toujours propre, au fond, cela il s'en fichait un peu, car le désordre et la saleté ne le dérangent pas du tout. Mais, pouvoir faire autant de tâches qu'il voulait sans être réprimandé, ça c'était vraiment un truc formidable. Paul commença alors à relâcher progressivement sa conduite, abandonnant peu à peu sa serviette, son couteau, sa fourchette, saisissant à pleines mains les meilleurs morceaux de viande dans le plat pour les enfourner dans sa bouche, lançant négligemment derrière lui les os rongés, essuyant ses mains couvertes de graisse dégoulinante sur son beau peignoir de soie. En moins d'une heure, la table coquettement dressée avait été transformée en un lieu d'orgie chaotique où les carcasses de canard à moitié dévorées baignaient dans les flaques de graisse et de vin, au milieu des bouteilles renversées et des verres brisés.

Heidi, Trundi et Grundi se tenaient devant lui, aussi souriantes qu'au début du repas.

- *Est-ce que je dois vous aider à débarrasser la table ?* demanda Paul par simple acquis de conscience, car il commençait à se douter de la réponse.
- *Non Seigneur, répondit Heidi. Elle se débarrassera toute seule, et la vaisselle se fera par enchantement.*
- *C'est bien, dit en rotant Paul qui commençait à prendre davantage d'assurance. Maintenant, je veux aller me reposer. Conduisez-moi à ma chambre.*

Les trois sœurs l'accompagnèrent jusqu'à la jolie bonbonnière où trônait un large lit à baldaquin.

- *Souhaitez-vous que l'une d'entre nous reste pour vous tenir compagnie et vous distraire ?*
- *Non, ça va.* Répondit un peu sèchement Paul qui commençait à s'habituer aux avantages de sa situation et était très fatigué du voyage. *On verra ça demain,* dit-il en jetant un regard appuyé à Trundi qui répondit par une petite révérence.

Paul se jeta alors sur le lit tout habillé avec ses pantoufles. Il remarqua alors que ses livres de chevet favoris avaient été disposés sur une petite table basse à portée de main. Il saisit l'un deux, et l'ouvrit à la page, dûment cornée, où il avait arrêté sa lecture la veille.

Les jours suivants, Paul alla de bonne surprise en bonne surprise. Le matin, un petit déjeuner copieux l'attendait. Puis il s'habillait tout de suite, sans être obligé de passer d'abord à la douche. Les premiers jours, un choix de vêtements superbes avaient été disposés pour lui devant son dressoir. Mais, à sa demande, ils furent bientôt remplacés par les vieilles bottes éculées et la chemise élimée, tellement plus confortables, avec lesquelles il était entré le premier soir dans le château des princesses. Puis, le reste de la journée, il pouvait se livrer à ses passe-temps favoris, comme danser aux bras de ses jeunes compagnes et leur écrire des poèmes d'amour, sans que ces activités ne soient interrompues par aucune corvée domestique. Et, quand venaient le soir et la nuit, d'autres plaisirs l'attendaient encore...

Mais ce que Paul appréciait le plus dans sa nouvelle vie de châtelain, c'est qu'il n'était soumis par ses hôtes à aucune contrainte d'hygiène. Il avait le droit de rentrer sous les draps, après une soirée de danse avec ses amies, sans être obligé de prendre d'abord une douche. Il pouvait remettre plusieurs jours de suite sa chemise élimée préférée et ses bottes éculées, dûment non cirées. Il pouvait ne pas se laver les mains avant de se mettre à table, et ne pas se brosser les dents après les repas. Et surtout, surtout, il pouvait prendre des bains aussi peu souvent que possible. Et ses trois amies restaient toujours aussi imperturbablement souriantes et affables, semblant apprécier au plus haut point son intimité.

Au bout de quelques semaines, cependant, Paul, dont l'odorat n'était pourtant pas le point fort, commença lui-même à être un peu incommodé par les miasmes émanant de son corps crasseux. Il demanda alors un bon bain chaud, dans lequel il se prélassa pendant des heures, tandis qu'Heidi, Grundi et Trundi effectuaient, à sa demande, un délicat massage des épaules ou des pieds.

Ce bonheur aurait pu durer éternellement si Paul n'avait commencé à être rongé par une inavouable curiosité. Il voyait souvent l'une de ses hôtes pénétrer dans la chambre interdite, le Placarabalé, et en ressortir avec toutes sortes d'objets étranges dont il ne connaissait pas bien l'utilité. Il se remettait alors à écrire ses poèmes d'amour, tandis qu'autour de lui le palais se mettait à briller par magie de mille feux de propreté. Puis, Heidi, Trundi et Grundi revenaient ranger les objets mystérieux dans le Placarabalé pour l'inviter à se mettre à table.

Mais quel était donc le terrible secret qui interdisait à Paul de pénétrer dans ce lieu ? Ses hôtes y pratiquaient-elles un culte en l'honneur d'un Dieu terrible et mystérieux ? Un trésor immense y était-il caché ? Cette chambre servait-elle de cadre à des scènes d'un érotisme raffiné ? Toutes les hypothèses se bouscuaient dans la tête de plus en plus enfiévrée de Paul.

Au début, celui-ci, effrayé par son terrible serment du premier soir, se garda bien de s'approcher de ce lieu fascinant. Mais, au fil des jours, la curiosité finit par l'emporter sur la crainte, et il résolu d'en avoir le cœur net.

Mais une difficulté de taille l'empêchait de réaliser son dangereux projet. Le Placarabalé était en effet fermé par trois serrures qu'ouvraient des clés différentes, qu'Heidi, Trundi et Grundi portaient toujours autour du cou, même lorsqu'elles étaient entièrement nues, à tour de rôle, dans son lit. Il ne pouvait donc tirer parti du sommeil de l'une d'entre elles pour entrer dans le Placarabalé, car il lui aurait manqué les deux autres clés.

Pour réaliser son projet, il devait donc être en mesure de subtiliser en même temps les trois clés. Mais comment y parvenir ? Paul se rendit compte qu'il ne disposait pour cela que d'un seul moyen : inviter les trois sœurs à partager ensemble sa couche la même nuit. Une fois qu'elles seraient endormies, il prendrait les clés pour aller ouvrir la pièce secrète.

Le projet cependant, ne fut pas simple à réaliser. Certes, Heidi, Trundi, et Grundi acceptèrent avec leur enthousiasme habituel la proposition de Paul. Mais, une fois mis au pied du mur, ou plutôt du couvrelit, Paul se rendit compte de l'immense difficulté de la tâche qui l'attendait. Certes, il était un homme vigoureux, mais ses trois partenaires étaient dans la fleur de l'âge, emplies d'une énergie juvénile, et

impatientes de profiter pleinement de la partie de plaisir qui leur était offerte. Paul dut donc absorber une pleine soupière de potion d'amour pour parvenir à les satisfaire en répondant à leurs ardeurs. Et, totalement épuisé par ce triple et surhumain effort, il fut en fait à deux doigts de s'endormir avant elles.

Mais la curiosité fut la plus forte, et Paul parvient au petit jour, plus mort que vif, à détacher les trois clés du cou de ses amies endormies. Il se précipita alors vers la pièce secrète, pour en ouvrir les trois verrous. La porte bien huilée s'ouvrit sans un bruit, et Paul pénétra dans un lieu étroit et sombre. Au début, la pénombre l'empêcha de rien distinguer. Puis, ses yeux s'habituant peu à peu, il put distinguer un étrange décor. Sur des étagères, les étiquettes de dizaines de flacons de produits d'entretien et de liquides de vaisselle semblaient le fixer avec méchanceté ; les balais et les brosses accrochés au mur se penchaient sur lui dans une attitude menaçante ; les tuyaux des aspirateurs se tordaient devant lui comme des serpents venimeux prêts à mordre. Paul sentit, peu à peu monter, au milieu du silence une sorte de grondement sourd, qui bientôt, prit la force d'une tempête.

Le flacon de liquide « Mir vaisselle » fut le premier à attaquer. Il se précipita sur la main de Paul pour l'entraîner, suivi par une sarabande furieuse de balais, vers les cuisines du château, là il l'obligea à asperger de produit la vaisselle du jour pour la nettoyer au fond. Assiettes, plats, verres et couverts, rien, oui je dis bien rien, ne fut épargné au malheureux. Epuisé par la tâche, Paul fut ensuite saisi par un balai furieux qui l'obligea à nettoyer de fond en comble le sol de la cuisine. Plus mort que vif, Paul fut ensuite conduit sans ménagements par un crin d'acier vers la baignoire de cuivre qu'il dut récurer de fond en comble. Malgré ses supplications, Paul fut ensuite successivement contraint de nettoyer les vitres par un chiffon déchaîné, puis d'enlever les toiles araignées par un affreux balai à tête de loup. Comble de l'horreur, une méchante brosse de toilette le contraignit même à nettoyer la cuvette des WC...

- *Paul, Paul, mais arrête donc de gigoter et de gémir comme ça !! Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Hélène.*
- *J'ai fait un cauchemar horrible.*
- *Oui, en attendant, tu m'as empêché de dormir toute la nuit. C'est qui, cette Trundi que tu appelais en rêvant ? Encore une danseuse de tango ?*
- *Non, c'était juste un rêve.*
- *Ouais, c'est bien suspect tout ça. En attendant, c'est l'heure de se lever pour aller au boulot. Aide-moi à faire le lit, et après, tu iras chercher les croissants chez le boulanger.*

Un peu penaud, Paul s'exécuta en pensant au rêve délicieux dont il avait été chassé.... Mais se consola bien vite en pensant à la jolie boulangère chez laquelle, chaque matin, il allait acheter ses croissants...

(A suivre)